

Je suis heureuse de finir cette année d'étude avec vous en vous annonçant une merveilleuse nouvelle : je suis grand-mère ! Ma fille aînée est maman, *baroukh Hashem* !!

Cette semaine, je n'avais pas vraiment la tête à la préparation du cours, je dois l'admettre.

Il s'agit donc d'un cours non préparé mais qui vient tout droit du cœur.

Ma fille est étudiante sage-femme. Elle est en fin de cursus, elle avait donc soigneusement préparé son accouchement qu'elle espérait faire sans péridurale. Mon gendre m'appela ce lundi matin pour m'annoncer que le travail avait à peine commencé. Ma fille voulait avoir sa maman à ses côtés, avant de partir pour l'hôpital. Familière avec les recommandations, elle décida en m'attendant de se faire couler un bain, afin d'apaiser les contractions. De mon côté, j'estimai qu'il y avait encore plusieurs heures avant le départ. Je me préparai un café, tranquillement. Soudain, mon gendre ma rappela : il fallait les rejoindre sans attendre. A l'autre bout du fil, j'entendis ma fille crier. Cela m'étonna : le travail avait à peine commencé ! Bon, après tout, les contractions sont parfois très douloureuses dès le début. Une fois arrivée en bas de leur immeuble, leur fenêtre était ouverte et alors qu'ils sont au quatrième étage je fus tétanisée par les cris que j'entendais... J'étais stupéfaite : la naissance d'un premier enfant ne peut absolument pas se dérouler aussi rapidement.

J'envoyai un message à mon mari pour lui expliquer la situation : il allait falloir vite l'emmener à l'hôpital et la convaincre de prendre la péridurale au vu de l'intensité de la douleur. Il semblait que les premiers signes de douleur lui étaient insoutenables. Une fois dans l'appartement, je découvris ma fille, au fond de la baignoire, envahie par la douleur. Je me précipitai à côté d'elle, je tentai de la calmer et l'aidai à respirer paisiblement. A peine, deux contractions après et tout à coup, la tête était déjà là. Je pense être restée à ses cotés à peine 8 à 10 minutes, avant que le bébé naisse. J'eus l'extraordinaire chance d'accueillir le bébé de ma fille, entre les mains. De là, j'ignorai totalement quoi faire. Ma fille, élève sage-femme, me guida pour finir l'accouchement . Ce fut absolument incroyable. (Les pompiers arrivèrent quelques vingt minutes après la délivrance du placenta...)

Je déposai l'enfant contre ma fille, épuisée. Le cri m'avait paru un peu faible, ce que je fis remarquer à ma fille. Elle eut la force d'ouvrir les yeux, de faire faire quelques tests de tonicité au bébé avant de le reprendre contre elle.

A ce moment-là, l'expression en hébreu *yoshevet al amashber* me parut lumineuse. Cela renvoie à la position assise d'accouchement. *Mashber* signifie une crise et provient du mot *shever*, une rupture. Accoucher, c'est être assise sur une crise, c'est traverser une rupture interne, celle de la poche des eaux, celle d'un cri déchirant. La vie est le dépassement de la crise. Il est écrit qu'une femme doit pousser soixante-dix cris avant d'accoucher. (j'admets ne pas les avoir comptés) Les soixante-neuf cris mènent à la mort, le dernier à la vie, dit ce texte.

Le cri qui mène vers la vie, voilà le thème de ce cours.

Lire ou venir à un cours de *Torah* alors qu'on a tant d'autres choses à faire, une famille à gérer, une immense charge mentale et des cours de sport à ne pas manquer, c'est aussi un *mashber*, c'est aussi un choix qui va de pair avec une crise. Dans ce cours, j'aimerais que nous comprenions ce que signifie le fait de choisir la vie. Voyons comment rendre nos maisons encore plus vivantes -en espérant que cela vous donne de l'énergie et qu'on se retrouve l'année prochaine, plus nombreuses encore. Quand vous diffusez la *Torah*, sachez que c'est de la vie qui se propage.

Notre *parasha* de la semaine, *Houkat* traite précisément de la force de vie. *Hok* en hébreu renvoie à une *mitsvah* irrationnelle. Cela vient de *hakouk* qui signifie gravé dans la pierre.

Le *hok* évoqué porte sur la vache rousse dont les cendres, mélangées avec de l'eau vivante, *mayim hayim*, permettent de purifier une personne ayant été au contact d'un mort. La personne s'élève alors et retrouve la vie. Comment ce *hok* fonctionne-t-il ? Un *passouk* de la *parasha* précise : *zot aTorah*, « voici la *Torah*, quand un homme meurt dans sa tente ». En d'autres termes, le plus grand *hok* qui soit, celui qui se trouve gravé dans la pierre est le suivant : nous sommes tous périssables, même l'enfant qui vient au monde. Nous le savons. Nous sommes sur cette terre le temps d'accomplir notre mission. Le temps du corps est défini.

Le texte ajoute : *zot houkat aTorah*, ce qui est gravé dans la pierre, c'est également ce rituel qui permet d'extraire un homme de l'univers mortuaire auquel il a touché. En d'autres termes, la mort, ne doit pas être ressentie comme étant une fin mais plutôt une **faim** de vie.

Le *hok* que nous délivre *Hakadosh baroukh Hou - hok* particulièrement dur à assimiler lorsque la peine ou le sentiment d'absurde nous envahit- est le suivant : il faut toujours avoir de l'appétit pour la vie. Cela est bel et bien gravé dans la *Torah*. La preuve tient dans le fait que nous nous trouvons ici, ce jour. Il y a deux mille ans, nous étions pourtant convaincus que la fin du peuple d'Israël était arrivée. C'est d'ailleurs à partir de là que s'est formé le christianisme.

Éparpillés parmi les nations, nous avons perdu l'accès à la vache rousse, soit à la certitude selon laquelle une graine de vie résidait toujours en nous, et pourtant nous sommes là...

Dans un *passouk* de la *parasha*, une précision apparemment anodine se manifeste. La cendre se dit *efer* en hébreu. En évoquant les cendres de la vache rousse mélangées à de l'eau vivante, le verset transforme la cendre, le *efer*, אפר (formé des lettres *aleph, pe, resh*) en *afar*, אפר qui s'écrit avec un *ayin*.

Rav Shapira z'l explique que dans cette discrète modification des lettres se trouve exactement ce que nous devons faire. La cendre est le produit d'une combustion, d'une chose qui a existé, n'existe plus et n'existera plus. *Afar*, c'est du terreau, c'est un lieu qui permet à une graine d'émerger. *Efer*, la cendre est le produit d'une chose passée. A l'inverse, *afar* est une promesse d'avenir. En faisant de la cendre du terreau, en passant d'*efer* à *afar*, le texte nous délivre une notion fondamentale.

Nous ne sommes pas que la continuité de nous-mêmes mais aussi un terrain fertile, le début de ce que nous serons. Si nous n'étions que corps, alors nous ne serions qu'un être périssable. Cela nous donne la certitude d'être toujours lié à un principe de vie. Parce que nous sommes porteurs d'une néshama connectée à la *Torah*, à l'image de l'arbre qui ne cesse de produire, l'éternité de ce que nous sommes se réinscrit en nous.

Les cendres de la vache rousse permettent de passer d'un état de '*touma*' à '*tahara*'.

Il s'agit de concepts fondamentaux dans la *Torah* que nous allons tenter de comprendre.

'*Touma*' veut dire littéralement 'bouché' (atoum) et '*tohar*' est lié à '*tsohar*' qui signifie 'ouverture', 'fenêtre'.

Qu'est ce qui s'ouvre avec la *tahara* ?

Rav Arié Kaplan explique que la *touma* intervient quand l'enveloppe corporelle prend le dessus sur notre existence. La mort en est l'exemple le plus radical : seul le corps est présent et l'âme s'est retirée. A l'inverse, la *tahara* reconnecte l'homme à son énergie vitale et lui permet de replacer son enveloppe corporelle en tant que simple support pour l'âme. La *tahara* permet à l'âme de reprendre les commandes sur l'être.

Dans les mots du Rav Hirsh sur notre *parasha* :

« l'homme doit savoir qu'il est susceptible de mourir et en même temps qu'il est éternel ; c'est pourquoi il y a la cendre de la vache rousse – c'est le corps qui se consume mais aussi de l'eau vivante qui le fait basculer dans le domaine de la liberté , de l'éternité du D' unique et on lui dit : ne tombe pas dans le désespoir , ne suis pas le corps et la mort , sois libre ! avec toutes tes forces , sois le maître de ton corps périssable . Garde la tahara , en plein cœur de la touma ' ! »

La *parasha* de la semaine annonce de mauvaises nouvelles. Myriam et Aaron nous quittent. Moshe frappe le rocher et se voit interdire l'entrée en terre d'Israël. Des guerres éclatent. Edom nous interdit de traverser sa terre. Des serpents mordent des membres du peuple ce qui contraint Moshe à créer le serpent d'airain, qu'on retrouve d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui au-dessus des pharmacies. La maladie, la mort, la haine, la guerre se croisent dans notre *parasha*. Pourtant nous signifie le texte, nulle épreuve n'est jamais la fin. Quiconque a entendu parler Myriam Peretz peut comprendre cela. Une graine peut jaillir mais cela implique de faire le choix du *afar*, du terreau fertile.

Entre la semaine dernière et cette semaine, trente-huit années et demi se sont écoulées. Nous sommes déjà aux portes d'*eretz Israel*. Les sages remarquent que *houkat* aurait donc dû être enseignée bien plus tôt. Avant d'arriver au mont Sinai, dans béshalah, les *bnei Israël* avaient soif. Rashi précise qu'ils avaient soif de contenu et que les *houkim* de la vache rousse et du *shabat* ont donc

été délivrés. Pourquoi ne pas avoir cité la loi de la vache rousse à ce moment là ?

Ou encore, notre *hok* aurait pu intervenir à *rosh hodesh Nissan*, au moment de manger le *corban Pessah*. Cela fait trente-neuf ans que les *bnei Israël* mangent du corban et pratiquent le *hok* de la vache rousse.

Rachi répond que c'est le décès de Myriam qui déclenche un enseignement au sujet de la vache rousse. De la même façon que la vache rousse nous fait mystérieusement basculer vers la vie, quand une *tsadeket* s'en va, cela marque le début de quelque chose.

On voit cela avec le rabbi de Loubavitch. Son œuvre se décupla après sa mort. J'ai personnellement ressenti un lien très fort avec la *Hassidout Habad* à travers différentes situations hors du commun. Ces moments nous permettent de voir que malgré l'absence de corps, l'âme perdure et demeure une aide remarquable.

Sans la limite du corps, l'âme diffuse même plus fortement encore. La vie nous donne le choix de nous connecter ou non à la partie *tahor*, qui nous tire vers le haut. C'est exactement ce que fit Myriam tout au long de sa vie. Cette figure m'émeut d'autant plus en ce moment qu'elle était sage-femme. C'est elle qui dit à Pharaon que les femmes hébreux sont différentes des femmes égyptiennes, *mitsriot*, ce qui en hébreu renvoie aux contractions.

כי לא כנשים המצרות העברית

Au niveau symbolique, les Égyptiennes *mitsriot* représentent les personnes coincées dans une épreuve dont elle n'arrivent pas à envisager l'issue. Ainsi, elles restent statiques dans la contraction, le mal, l'épreuve. La femme *ivria*, hébreu, elle, ne s'en tient pas à ce qui l'opprime. *Ever*, c'est aller de l'autre côté, c'est penser déjà au bébé quand une contraction se fait sentir. Être *Ivria*, c'est être capable d'anticiper l'après alors que l'on se trouve encore dans ce qui est oppressant.

Quand une femme accouche et est envahie par la douleur, il faut lui rappeler à l'oreille que le bébé arrive, tout simplement. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est dire que rien ne bouge, comme le fit une sage-femme exaspérée au début d'un de mes accouchements. La femme juive ne reste pas dans l'épreuve, dans l'étroitesse et la douleur. Elle est déjà dans l'espace d'après, exactement comme

Myriam elle-même lorsqu'elle s'adressa à son père Amram pour le pousser à reprendre pour épouse sa mère. En amenant les tambourins à la sortie d'Égypte, Myriam fait à nouveau preuve de cette même qualité. Pas question de rester coincées, suggère-t-elle ainsi, un miracle saura intervenir. Myriam est d'ailleurs symbolisée par le puit d'eau, puisque l'eau est un principe de vie.

La *touma*, qu'il ne faut jamais traduire par impureté, c'est lorsque le corps nous envahit. C'est pour cela que c'est un principe de mort : la *neshama* ne réside plus dans le corps qui donc, domine. La *tahara*, c'est lorsque le corps a été remis à sa place : il est un réceptacle de l'âme et non pas aux commandes. La *tahara* qui demeure de nos jours est celle du *mikve*, aussi appelé les eaux d'*eden*. L'expulsion d'*eden* marque effectivement le moment où le corps prend davantage de place dans nos vies. Pour ne pas se laisser totalement envahir par lui, plongeons-nous dans les eaux d'*eden*. Même si le jardin d'*eden* nous est inconnu, on sait que toutes les eaux du monde y puisent leur source. Quand on s'immerge dans l'eau du *mikve*, sorte de liquide amiotique, -pardonnez la métaphore filée d'accouchement- quelque chose de l'ordre d'une renaissance se joue. Quand on constate qu'on se fait *mitsria*, que la situation à la maison est bloquée, que cet ado nous inquiète, renouons avec ces eaux venues d'*eden* par lesquelles nous passons de la *touma* à la *tahara*.

Myriam provient des mots *mar*, l'amertume et *yam*, la mer. Myriam nous enseigne comment passer de l'amertume à une horizon de possibles. Je suis convaincue que Myriam m'a assistée dans l'accouchement de ma fille. (Mariacha est d'ailleurs la forme yiddish de Myriam). Les cris que tu entends, me signifiait-elle quand j'étais au coté de ma fille, sont des cris de vie. Quand j'ai déposé le bébé contre ma fille qui est mon aînée, je lui dis les mots suivants : « ma chérie, je me vois en train de te donner la vie. Tu viens de donner la vie à ton tour et si D. veut, dans une vingtaine d'années, c'est ta fille qui donnera la vie et c'est toi qui l'aideras à accoucher, sauf que pour toi, ce sera quand même plus légitime que pour moi ! ». *Beezrat Hashem*, puissions-nous renouer avec les eaux de Myriam, passer de l'amertume au monde des possibles, faire le choix du terreau fertile, nous emparer de la *Torah* de vie, la diffuser dans nos

La Paracha par Mariacha

Merci Hachem pour la vie

Houkat, Paris, Vendredi 30 juin 2023 21h39 – 23h03

essentielle

foyers et tout autour de nous. *Zot houkat haTorah*, c'est cela qui est gravé dans la *Torah*. Tu es toi-même de la vie, tu produis de la vie qui à son tour est fertile. C'est ainsi qu'aujourd'hui, deux mille ans après le *hourban*, nous sommes là, à étudier la *Torah*, le cœur tourné vers Jérusalem. On dit souvent que la délivrance d'*Hashem* sera comme un clignement d'œil. Tout nous semble aller à la dérive, ici et là, en Israël, en France mais en un coup d'œil, tout se transforme. Passer des hurlements à la naissance d'un petit bébé, c'est le signe d'une *geoula* qui à son tour, arrivera *kehéref ayn*, en un clignement d'œil.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha

Pour la réussite de:

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon
- Yael Mazal Léa bat Orah Sultana
- Hanna Rahel Lorette bat Orah sultana
- Shirel Simha bat Orah Sultana
- Pinhas David ben Orah Sultana

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

Zera chel kayama:

- Rivka bat Rina